AccueilRevenir à l'accueilCollectionArchives de Williams SassineCollectionLa malle de SassineCollection20-23. Tapuscrits de SassineItemPlusieurs nouvelles tapuscrites

## Plusieurs nouvelles tapuscrites

Auteur(s): Williams Sassine

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

## Citer cette page

Williams Sassine, Plusieurs nouvelles tapuscrites

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/4216

## **Description & analyse**

Analyse17. "J'étais l'autre jour en Ethiopie.....Qui peut me passer cinq francs jusqu'à demain? ...Ou un mégot. 18. A mon humble avis monsieur le président...c'est lui qui pleure (1). 19. Mon père était bon et honnête...20. Mon éditeur venait de me commander une histoire de hold-up....Mais comment reconnaitre la main gauche de la droite sans le pouce (3f). 21 Nous étions cinq ou dix ou quinze....Ma femme m'attendait : Où sont tous les autres ? il faut payer.(2 f). 22. Je regardais le liquide jaune de la théière couler....Demain l'Afrique. J'ai éclaté de rire. A ma montre il faisait dix heures depuis mon arrivée" 23. "Il enseignait le français dans un petit collège...Mon avocat se tordait de rire" (2 f). 24. "Il a arrangé son petit chapeau sur la tête, a battu des ailes et m'a assuré.... Lui aussi était venu pour nous aider..." . 25.Entre ciel et terre, les pieds plantés ou quand les hiboux sont fatigués (un conte lyrique de Williams Sassine): "autant que je m'en souvienne, au nom de la mémoire de mon environnement, il était une fois, deux fois....à travers les falaises de Bandiagara jusqu'aux falaises du Niagara, il me revient en souvenir de l'avenir...IL était... (Oct 1995). Sur la page de couv. est agrafé un conte manuscrit : Un enfant à la tête trouée (est-ce l'écriture de WS?) Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

# Informations générales

Cote22.4.2 Collation15

## **Présentation**

### Mentions légales

- Fiche: Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

### Nombre de pages15

Notice créée par <u>Jules Musquin</u> Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Il était une fois, deux fois... Il est peutêtre bon que notre monde se vide, nettoyé par les feux de brousse, le vent, l'enclavement, la famine, la peur de l'autre... Il paraît que d'autres terres sont pleines à former des orages. Le vide aspire et respire. Du Nord, nous reviendront nos frères chasseurs d'horizon. Ici, leur vie et leur vue seront plus claires.

Quand j'ai appris à lire, j'ai tout lu. La Bible, le Coran, les discours, les traces de pas d'animaux, je pouvais deviner d'où viendraient les prochains tremblements des hommes. Je l'ai dit à mon fils aîné, devenu porteur de vieillesse dans notre capitale. Déjà plus de trente ans, qu'il est parti mon premier petit... Il est parti là-bas, appelé par les premiers bruits prometteurs de l'indépendance. Sa seule présence encore parmi nous, est son enfant qu'il m'a envoyé. Mon petit fils a aujourd'hui dixhuit ans. Il connaît l'histoire de mon arbre par coeur. Il me dit souvent: "Grand-Père, ton arbre croit que si la plupart des drapeaux Africains portent la couleur verte, c'est parce qu'ils veulent faire vivre l'espoir...".

Il était une fois, deux fois... Mon petit fils a lui aussi son arbre préféré. C'est un manguier qu'il a planté et qui donne aujourd'hui des fruits. D'après lui, son manguier demande des arbres autour de lui, autour du puits que mon petit a creusé. Un arbre a autant peur de la solitude qu'un homme. Mais une forêt d'arbres n'est pas une forêt d'hommes. Les arbres portent des cris innocents et les hommes des vacarmes de haine.

Voici à peu près ce que j'ai retrouvé dans les archives de mon grand-père. Il m'est difficile de dire toute la vérité. Grand-père a été formé à William Ponty. Il n'a jamais eu d'arbre préféré. Il aimait tout ce qui pousse, comme s'il voulait grandir lui même, pour redresser le poids du ciel, sur son dos. Il me disait souvent: "Quand un arbre tombe, il faut une machine pour le redresser. Mais quand il est debout, il peut porter dans ses bras tout le village.

Il y a longtemps, très longtemps que mon grand-père a changé de pays. Il m'a beaucoup appris, comme ces canards que j'élève aujourd'hui et qui à leur tour essaient maladroitement de s'élever, avant de retomber, rappelés par la terre. S'il n'est pas possible de s'échapper, pourquoi ne pas rester ensemble?

J'aime une jeune fille. Elle est superbe. C'est elle qui m'aide tous les jours, à transformer notre village en jardin. C'est mon vrai arbre préféré.

Je lui ai appris à toucher une étoile, mais chaque fois qu'elle redescend de mon ciel, elle me confie: "La terre peut être plus belle que le ciel. Il suffit de l'aimer...". Oui! Comme disait mon grand-père: "Il était... Il était, il était... Question de fois ou de fois ou encore de fois. La vie est un bout de temps et la mort dure longtemps, très longtemps, le temps de ne comprendre ni l'une, ni l'autre. Comme mon grand-père se faisait photographier, dans la rue des Ecoles à Paris, entre ciel et ciel, les pieds plantés pour la postérité. Dans sa tête, tourbillonnaient des cris de muezzin, montant, montant jusqu'au vertige pour contempler le contemporain. Bon, peut-être que je confonds ou que je fonde comme un con. Ce qui est dangereux. Parce que seuls les cons meurent en bonne santé. Pendant ce temps, à côté du photographe, une fille, future porteuse de l'humanité, s'habillait en noir, s'allongeait sur un banc, soupirant, divan d'une diva, un corps à dos d'oiseau, fragile, mais capable de porter la terre si elle avait un poids, à la place des croix. Du Golgotha au cri de Galillée, de Promethée au mythe des Dogons à travers les falaises de Bandiagara jusqu'aux falaises du Niagara, il me revient en souvenir de l'avenir.

Il était...

Williams Sassine Octobre 1995

3.

"Entre ciel et ciel, les pieds plantés" ou quand les hiboux sont fatigués (Un conte lyrique de Willams Sassine)

Autant que je m'en souvienne, au nom de la mémoire de mon environnement, il était une fois, deux fois...

En ce temps là, les arbres pour connaître le monde, s'élevaient au dessus-des hommes, ces petites fourmis grouillantes et tournant en rond depuis la naissance de la terre. Mon préféré était celui sur lequel j'aimais grimper la nuit, pour cherchercher mon étoile, une étoile aussi discrète et timide qu'un enfant qui apprend mal ses leçons. Là-haut, sur la dernière branche, elle et moi, nous nous rencontrions dans le silence des hiboux, pour parler de nos rêves.

Il m'arrivait de lui demander combien de parents elle avait en haut. Elle me répondait que toutes les étoiles étaient ses frères et ses soeurs. Je ne comprenais pas très bien. Au village nous n'étions qu'une centaine, mais nous ne vivions pas toujours dans la fraternité. Etait-ce parce que les arbres nous fuyaient de plus en plus?

Il était une fois. Deux fois peut-être. Très tôt, le vent a commencé à nous semer, nous les enfants, aux quatre coins points cardinaux. Nos parents continuaient à tuer les arbres pour allumer et réchauffer des foyers vides.. Mon père qui avait passé quelques semaines chez un prêtre en ville, se justifiait en disant: "Dieu a dit, Que la lumière soit, et la lumière fut". Il commençait à souffler du froid autour des cases.

Mon arbre qui maigrissait à vue d'oeil, essayait de plonger ses doigts crochus dans les rares nuages qui passaient, comme pour y chercher une espérance. Un jour, j'ai surpris un oisillon à son pied. C'était le petit d'un hibou. Je l'ai amené à la maison. Dès que mon frère le vit, il l'écrasa à coups de bâton, avant de me frapper en me traitant de fils de sorcière. A l'époque, et jusqu'à présent, je pense que si le bon dieu omnipotent a mis six jours pour créer le ciel, les étoiles, les arbres, les poissons, les fleurs, les eaux, c'est pour nous rendre la terre paradisiaque. Le septième jour, il s'est reposé en nous confiant, à nous les hommes, la gérance de notre terre.

Il était une fois, deux fois... Autant que je m'en souvienne, rien ne nous manquait. Mon arbre desséché, le lit vide de notre rivière, notre ciel brûlant, nos animaux fuyant, tracent dans ma mémoire l'écriture d'un monde qui disparaît.

1.

On attendait l'exécution .

\_Dire que cétait un aveugle , n'arrêtait pas de se plaindre

Il commencait à nous emmerder . On décida de le faire évader . L'opération réussit grâce à la complicité dun garde .

Depuis on attend toujours l'exécution. Les autorités ne peuvent pag trancher. La charia dit : "On coupe d'abord la main gauche..."

A

\_J'étais l'autre jour en Dthiopie . A Adis même . C'est une ville prod du siège del'OUA . J'ai failli assister à un sommet . Mais je suis venu en retard . Mais j'ai pris l'ascenseur jusqu'en haut . C'est beau et Adis... Et de la haut tu les vois se battre contre les Erytréens . Ils ne se font pas de cadeaux. La bagarre commence en général vers 6heures ou dix huit heures, ça dépend des jours, et puis le doleil se couche, alors c'est la trève, on se retrouve au bar, en bas de l'OUA pour comparer les dégats . Les gars de Adox ils sont loin d'être gros, leurs ennemis sont maigres, c'est pour ca qu'ils se ratent sauf au bar, alors là pas de cadeau, les amis . Mais quand même c'est joli . Ma soeur habite labas . Sa bonne, il faut la voir, je croyais que c'étais une princesse . Tous les jours elle demande : est ce que mon frère est mort ? On ne lui répond pas alors elle sourit avec un souriree triste . En plus elle sait masse les pieds . Elle les couvre de glace en appuyant légèrement dessus et desque tu te réveilles elle est déjà là . J'ai voulu l'amener avec moi, le billet était payé et mux tout mais elle préfère que je vienne la chercher au prochain sommet . J'en ai déjà parlér à notre chef de l'état . Il me mettra son avion à ma disposition . Si vous voulez je vous donne ses soeurs et ses cousines . Pas de problème de mon côté. Elles savent que j'étais très lié au roi des rois, l'empereur Haïlé Sëlassié . ... Bon les amis je dois partir . uni peut me passer cinq francs jusqu'à demain ? Du un megot.

- A mon humble avis monsieur le président c'est le plus beau discours de votre incomparable carrière.

Le "vieux" se leva.

- N'oublions pas  $\ que\ c'est\ le\ dernier.$  Il faudrait  $\ qu'il$  soit aussi parfait que mon enterrement. Tu me relis?

Je relus. C'était émouvant.

- Déchire tout. Si je meurs maintenant je passerai  $\,$  toute ma vie à pleurer.

Le lendemain notre "père" changea de pays. Il plus toute la journée. Il m'arrive de penser que c'est lui qui pleure.

#### MKETON

qui fuyaient

Je me suis retrouvé tout seul

Je me suis levé pour courir après la mer qui se retireit

Dan s mon dos le barman orieit : "Il faut payer . Vous étiez cinq

dix ou quinze . En tout cas un multiple..."

Avec les trains qui ne marcheient pas, les policiers qui volaient,

les oiseaux qui tombaient, les sexpertesexis qui arrivaient, les eaux

Ma femme m'attendadt . "Où sont tous les autres ? Il faut payer..."

Nous étions comq ou dix ou quince. En tout cas un multiple ...Pas un nombre premier .

D'abord Nabil qui voulait foutre le camp pour faire sa guerre dans con son pays en guerre

Et puis Roger qui nous quittait pour

Et puis Alain qui m'aimeit bien mais sa forme était à cêté

Et Fabienne qui m'ehvoyait des bouts de note

Et Bernard qui nous parlait du bon dieu qu'il devait rejoindre

Et Massa Diabaté qui disait que tles noirs et les arabes devaient demenager

Et Youssouf qui n'était pas d'accord

Et Ibrahim Li qui se toisait parce qu'il savait

Et Alion diop qui écoutait

Et Monique qui me souriait

Et Annie qui me feisset du pied sous la table

Et Thierno qui entrait

Et Fentouré qui ne vouleit pas boire

Et Christiane qui me pingait

Et Jacques qui révait derressembler à la terre

Et sa femme qui s'accrochait à lui

Et Magnier qui me d mendait deu nouvelles

Et mon frère qui m'en donnait de l'au-de là

Et Michèle qui me parleit des iles

Et Pierre qui jouait du samo

Et l'autre Jaoques qui detait tirer un bouquin de tout cela

Et Kanté qui écrivait : "Douze pour une croupe "

Bt Pius qui ne pouveit rontrer ches lui

\_Vous devez m'aider les amis

\_Mais comment ? fit Mariem .

\_Tu es écrivain ou quoi, dit Paul . Essaie d'imaginer .

\_Il me faut du vrai, du vécu, repris je .

\_Tu nous/tout simplement d'attaquer une banque. Moi je n'ai pas envie de retourner en taule. D'ailleurs les banques du pays sont vides. L'état n{rrive même pas à payer ses fonctionnaires.

\_ Bt toi/qu'est ce que tu en penses ?

\_Cex n'est pas compliqué, assura-t-il . Moi je suis dans le coup . Il faut que notre ami écrive son histoire . Si nous réussissons tant mieux . Sinon onle fera passer pour un prisonnier politique etx peut être qu'il obtiendra le nobel de la littérature . Dans tous les cas nous sommes gagnants . Mais un hold up se prepare . Comm e nous lavons plus de banques, on va ailleurs . Et labas on sentraine en commencant par des petits vols, ensuite de petits braquages par ci par là ....

Son idée était bonne . On sen alla ailleurs . Natraxa Notre première victime ronflait dans un coin de boutique, la tête sur son poste radio branché sur radio-moscou .

\_Moi je n'aime pas voler les communistes, dit Mariem .

Alioun sur sa chaise roulante faisait le guet en face du dormeur .

BJy vais .

Dès que Paul arracha l'appareil, le type hurla si fort, une espèce de cri de tarzan entre coupé de russe, que nous nous dirigeâmes de nous nêmes vers le premier commissariat de police.

Notre affaire fut vite jugée. Le président du tribunal avait dit un moment : " Même si nous faisons tous partie de l'OUA et d'autre chose vous êtes des étrangers ici et des voleurs en plus. La main doit être coupée ..." Je rogardais le liquide jaune de la théière couler dans non petit verre : il ressemblait à une ficelle un peu courbe entre non bras levé et la terre.

J'avais enfin la paix .

Je savais que depuis toujours, autour de moi millex bras soulevaient mille théières.

\_ue la paix soit sut toi, dis je au voisin .

\_we la paix soit sur toi, me roondit il .

Je savais que depuis toujours, autour de moi mille voix assuraient le relais pour reprendre la formule de politesse et qu'elle me reviendrait comme un écho.

-tait ce hier ou il y a dix anx ?

J'ai écrit à mes parents, aux amis pour leur dire où j'etais . rersonne n'a encore répondu . Ils sont à des années lumière .

Un avion est immobile dans le ciel . La lumière ne bouge pas . La xe montre fait dix heures depuis mon arrivée . Lt depuis je suis couché maraxis sur le flanc ou assis pour regarder la petite ficelle jaune entre ma main et la théière . J'ailleurs à quoi bon se lever ? Ce geste nest que vanité . Je lever c'est chercher le passé ou le futur .

Que la paix soit sur toi .

Moin j'étais en europe . Je visitais un zoo . Lon regard a croisé celui dune lionne . Elle a brisé ses barreaux . Lon aventure a commencé .

elle mi n'a suivi en allemagne, en italie, au chili, en ouganda.

Et un jour le vent n' a laisséé tomber dans ce pays . J'étais fatigué . auand je me suis relevé je néi entendu aucun rugissement \_ ue la paix soit sur toi .

Je retournerai chez moi demain , s'il plait à dieu . Etait ce hier ou il y a mille ans .

Je regardais l'éternol liquide jaune entre ma théière et le petit verre. Le même jaune que le regard posé devant moi.

\_Je tai enfin retrouvé mon chéri . Un retourne demain en

L'Afrique, DEkoun.
L'Afrique, DEkoun.
heures depuis mon arrivée.

(93)

Il enseignatt le Francais dans un petit collège minable au bout de la ville. A six heures il passait devant ma maison pendant que je sautillats à la corde pour essayer de chasser ma gueule de bois A midi il repassait pendant que je pratiquais des abdominaux. A quatorze heures, je le revoyais pendant que je boxais dans le vide.

A dix neuf heures il s'arrêtait pour me demander un verre d'eau pendant que je m'emplissais de wisky .

Un soir il me dit : "Pas de verrex d'eau aujourdhui . Pans deux semaines je vais en Belgique . Je dois partir . Mes élves frénervent avec leur IFONO . Ifono c'est mon nom . Il signifie ioi : QU'EST OF QU'IL Y A ? "

Les deux semaines suivantes, il apprit à s'habiller de noir : longs manteaux, botillons . Il avait fini par ressembler à un cow boy en robe de chambre . Dans las rue les gosses lui couraient après en criant : IFONO.

Le jour de son départ il vint me voir ; Il portait un chapeau noir et deux revolvers brillants . Il méxpliqua ; "Dans mon pays la révolution a pendu mon père et saisi tous nos biens . Dès que j'y retourne je descends de mon cheval blane, je péntre dans un bar, le silence se fait pendant que l'on me sert mon verre de lait, mais moi je continue à surveiller la salle dans le miroir d'en face, prêt à dégainer ..."

Six ans après jétais ches lui . Dans le premier bar je demandai :

QU'LST CE QU'IL Y AX . Ils se moquèrent tous de moi . Dans le

douxième bar je commencai à m'énerver . Dans le troisième j'étais
en noir avec deux revolvers brillants . Eon cheval blanc m'attendais

devant . Je dis : QU'EST CE QU'IL Y A . Le seul client se mit à rire . Il était petit, vieux et manchot . Je me tournai lentement pour lui donner sa chance . Je fus plus rapide .

Au procès mon avocat invoqua les circonstances atténuantes. D'après lui je cherchais un frère depuis des années, on n'avait pas le droi de se moquer de quelqu'un qui cherche son frère, de toute facon la victime ne servait à rien à la sociétéetc ...

Lest ce qu'il ne s'agirait pas de QU'LST CE QU'IL Y A ? l'interrompit le pr'esident.

Toute la salle 'éclata de rire . Si d'avais mes colts, mes habits noirs de justicier et mon wheval blanc, je les aurais tous alignés, à commencer par le président disparu sous la table avec son rire hennissant .

Quand il put se hisser dans son fauteuil il me dit entre deux hoquets : "Celui que vous cherchez était devenu l'un des bourreaux de l'ancien régime."

\_Comment commencait il déjà son interrogatoire ? fit une voix malicieuse du fond de la salle .

Qu'est ce ant... Qu'est ce ...

Il a azrangé son petit chapeau sur la tête, a battu des ailes et m'a assuré : "Tu as raison . A partir de tout de suite je me réveille, je fonce de ce pas à la primature... Je ne 1ai revu que deux heures après . de lui ai demandé : Cor ment ca s'est passé? . Il m'a répondu : "Le premier ministre a répudié sa femme et il ne veut voir aucuh de ses parents . D'ailleurs regarde mon chapeau, le trou que mon garde de corps a fait dedans ... " Et/s'est mis à pleurer . Je lui ai dit env : va reprendre ton projet . Il y a encore un peu de papier dans le petit tiroir noir d'en bas . Près du télephone j'ai laissé un morceau de scotch Je l'ai laissé . Il y a un gars qui me devait de l'argent depuis huit mois Axeandexdesxfiletaxdexpêche. Lui aussi était venu pour nous aider de ge savais où le trouver. Et je l'ai trouve. Asis chez "Moise", un des raves bars où il était interdit de tuer des mouches et les cafards Le pation desait qu'ils bui portaient bonneux puisqu'ils santaient sur tout agent ien tones -Jo to cherchous, fit il - f'ou besoin encore ollen pou de sous - Des que mon Cousin Samuel Da mettra la main sur les chels rebelles, nous ferons de belles affaires. gagnera- Il a des meblicaments contre les balles et les conteaux Je m'en allai chercher la photo de son cousi assis dans une broudte, les couelles entre les dents ..